



DE MONACO À MANILLE

# L'autre visage D'ANDREA

DANS LES BIDONVILLES  
Venu pour aider  
l'AFACE, association  
présidée par sa mère,  
Andrea s'est combiné  
à la surprise d'une  
population. Cette  
immersion a été  
une pour la occasion  
d'un « mariage initiatique ».

Le fils de la princesse Caroline ne sera plus jamais le même. Deux ans après le voyage de sa mère, il a découvert à son tour l'enfer des bidonvilles aux Philippines. Une expérience bouleversante, partagée avec son amie Tatiana Santo Domingo, venue le rejoindre.

Par Pascale Bourdin-Nathalie de Besombes/Gamma Photos. Avec Alessandro Giammusso

C

e voyage à Manille, Camille l'a voulu pour son fils comme une «épreuve initiatrice». À 22 ans, il était temps qu'Andrea, privilégié par sa naissance, confronte son regard avec le monde tel qu'il est, se forge par lui-même, au contact d'une réalité bien différente de celle d'un étudiant parisien, sa propre échelle des valeurs. En ce 25 août, le jeune homme ne s'est pas dérobé. Il est là, dans une chambre d'à peine 15 m<sup>2</sup>, ressemblant plus à une prison qu'à un lieu d'accueil, où s'entassent une trentaine de ces «enfants des rues» philippins dont l'histoire est malheureusement toujours la même. Venant par leurs parents à des heures matinales, livrés à la rue, la disette et la prostitution. Face à cette détresse la plus extrême, à laquelle rien ne l'a préparé, le jeune homme reçoit un choc. La confrontation est brutale. Son visage, dont les traits se creusent tout à coup, n'a plus que l'apparence de l'angoisse. Après un premier moment d'hésitation, Andrea trouve spontanément les mots et les gestes avec les deux cents pensionnaires du RAC (Reception and Action Center), adolescents en détresse, jeunes mères, handicapés mentaux ou encore personnes âgées qui, malgré le manque de moyens, lui ont préparé un accueil touchant. Sur une guirlande de fortune rouge et blanche, faite de sacs en plastique, il peut lire: «Welcome and Mahabey Andrea». Soudain, une jeune femme anonyme lui tend son enfant. Bouleversé, il prend le nouveau-né dans ses bras.

Flash-back. Il y a deux ans, presque jour pour jour, Camille s'était retrouvé, au même endroit, dans une situation presque identique. Une jeune mère lui avait alors sacrifié sa vie brève et lui avait adressé cette supplique: «Je veux voir mon bébé poser le soir de Noël». Depuis le passage de la péripécie, et grâce aux efforts de l'AMADE et de l'association Viriane (voir encadré), les choses ont changé. Aux six travailleurs sociaux dépechés par le gouvernement, s'est ajoutée récemment une équipe médicale de quatre personnes dont une infirmière à plein temps. Autre grande victoire de Camille, après un long lobbying de la péripécie, le gouvernement vient de voter en mai une loi interdisant la détention des enfants de moins de quinze ans – loi de sa venue en octobre 2004, elle avait rencontré au Manilla Youth Reception Center, «prise des mineurs en face du RAC, des enfants âgés de neuf ans! Un premier pas a été franchi... mais Andrea découvre à son tour le centre de détention où 250 adolescents vivent dans d'effroyables conditions d'hygiène et de propreté. Dans cet univers caecal qui ressemble à l'enfer, le vol de nourriture est la monnaie ou le salaire. « Je me bats pour donner aux enfants le moyen de s'en sortir, confie à Andrea Dominique Lemay, le fondateur de Viriane. Leur offrir une éducation, c'est leur donner une chance de liberté pour l'avenir. Mon combat dans la vie, que



#### DERRIÈRE LES BARRICAUX

d'une prison pour adolescents et dans le nord de Manille, Dominique Lemay, fondateur de l'association Viriane, explique à Andrea les visés de son action. Ce voyage est l'occasion pour le fils de Camille de prendre conscience du drame que vivent ces enfants parmi les plus démunies de la planète.



**BOULEVERSE**  
par ce qu'il a vu, ému,  
par l'absence qu'il a reçue  
et l'espoir qu'il a suscité.  
Andrea a décidé de  
s'engager aux côtés de  
sa mère dans le combat  
humanitaire de l'AMADE.



ce soit au RAC ou dans les rues de Manille, c'est de leur rendre le sourire. — Il faut garder l'espoir, lui répond le fils de Caroline. Aucun d'eux n'est désespéré tant qu'il y a de la vie. — La vie en germe même dans le terrain de la misère. L'humanité qui garde ses droits quelles que soient les conditions. Comme sur cette « montagne fumante », ce tas d'immondices sur lequel s'est bâti le bidonville de Payatas. C'est la main dans celle d'un petit garçon qu'Andrea découvre, le lendemain, ce lieu terrible à une heure de route de la capitale. Un déluge de cahutes s'étagent sur une colline de débris. — Je

ne pouvais imaginer cela», glisse le jeune homme immédiatement encadré par des dizaines d'enfants lui criant simplement «Maring Salamat», «Merci beaucoup». Andrea prend soudain conscience de toute l'ambiguïté du problème ici. «Les ordures les font vivre, mais cela les tue aussi», dit-il en appartenant l'âge moyen de la mortalité à Payatas, soit 40 ans seulement. «À l'arrivée de Virlande, lui explique Dominique Lemay, nous nous sommes occupés des interventions d'urgence, de tout ce qui touche à l'hygiène. Puis les choses se sont petit à petit structurées. L'objectif est de scolariser les enfants. ▶

## QUEST-CE QUE L'AMADE?



L'AMADE (Association mondiale des amis de l'enfance) est une organisation non gouvernementale fondée en 1963 par S.A.S. la princesse Grace de Monaco. Après quarante ans au service de l'enfance, elle développe aujourd'hui, sous l'impulsion de la princesse de Hanovre, présidente de l'association depuis 1993, un ensemble de programmes humanitaires à travers un réseau d'antennes nationales en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie et en Europe. Dans les pays en voie de développement, les projets se concentrent sur la lutte contre la pauvreté et la malnutrition, notamment. Parallèlement, l'AMADE s'est engagée dans une réflexion sur les questions de la bioéthique, contre l'exploitation sexuelle de l'enfance sur internet et pour la promotion juridique des droits de l'enfant. L'AMADE Philippines s'est constituée sur les bases de la fondation Virlande, principal bénéficiaire aux Philippines des fonds de l'association présidée par la princesse de Hanovre. Le fondateur de Virlande est un Français, Dominique Lemay.

## «Ce voyage a élargi ma vision du monde»

Pendant son séjour aux Philippines, Andrea s'est prêtée au jeu des questions-réponses lors d'une conférence de presse dans le hall de l'hôtel Shangri-La. Morceaux choisis.

**POINT DE VUE** - *Qu'est-ce qui vous a poussé à visiter les programmes humanitaires de votre mère aux Philippines ?*

ANDREA CASIRAGHI Tout d'abord, j'ai répondu à l'invitation de Maître Eric Mallonga d'AMADE Philippines et de Dominique Lemay de la fondation Virlande. Invitation reçue alors que je comptais m'engager de manière plus importante dans l'action humanitaire. Je suis aussi ici pour en apprendre plus sur les programmes qu'AMADE et Virlande ont lancés ici. Comme vous le savez, mon pays et ma famille sont très préoccupés par l'action sociale à travers le monde et je tiens très humblement à y contribuer. Ma mère et mon oncle, S.A.S. le prince Albert, m'avaient dit des choses merveilleuses sur ce pays malgré les conditions de vie auxquelles les enfants des rues et des bidonvilles doivent faire face chaque jour — malnutrition, mauvais traitements, esclavage et absence de scolarisation... la liste est longue, comme dans tous les pays en voie de développement. Tout comme ma mère, je suis très préoccupé par le désastre écologique et humain qui sévit sur les anciennes bases militaires américaines de Subic Bay et Clark Field, où les enfants naissent avec de graves malformations, des maladies mortelles et sans aucun espoir de pouvoir mener une vie normale. Cette situation est inacceptable et l'on doit continuer

de se battre pour que les opérations de nettoyage se poursuivent.

*Quel sera le souvenir que vous garderez, le plus profondément ancré en vous, de votre visite aux Philippines ?*

Le souvenir de tous ces enfants partout où je me suis rendu. Même à Payatas où les enfants vivent sur une immense décharge dans laquelle ils récupèrent les ordures pour vivre, la chaleur de l'accueil que j'ai reçu est un véritable encouragement à continuer de se battre pour les enfants de la planète. J'aimerais également souligner le travail fantastique accompli par Virlande pour donner à la population les outils lui permettant de sortir de cette impasse.

*À part les Philippines, y a-t-il un autre pays asiatique que vous aimeriez visiter et pourquoi ?*

J'ai eu l'occasion de visiter de nombreux pays et je souhaite en visiter encore bien d'autres, surtout en Asie dont la variété de cultures et de modes de vie me fascine. Je vois le voyage comme une fantastique façon de m'ouvrir l'esprit et d'élargir ma vision du monde.

*Quelles autres causes vous semblent à suivre ?*

Je suis très préoccupé par l'environnement, c'est pourquoi je tiens à insister sur la situation catastrophique de Subic Bay et de Clark Field. J'aimerais également mettre en avant le combat quotidien dans lequel mon oncle, S.A.S. le prince Albert, est engagé pour l'environnement et surtout l'incroyable expédition qu'il a accomplie en se rendant du Spitzberg au pôle Nord. Le but de cette expédition était d'observer les effets du réchauffement climatique en mettant en évidence la dégradation de la calotte glaciaire ; il l'a fait en se basant sur les carnets de notes de ses aînés afin de pouvoir faire un état des lieux à deux périodes différentes. Nous n'avons qu'une seule planète et pour l'avenir de nos enfants, nous ne pouvons pas nous permettre de la détruire.

*Qu'aimeriez-vous partager avec les Philippines, et surtout la jeunesse de ce pays ?*

Un message d'espoir. En dépit des conditions de vie difficile des jeunes de la rue, il y a beaucoup d'espoir. Je demande aux gens qui peuvent apporter de l'aide, de le faire. Chaque petite initiative apporte un résultat et fera la différence.

*Pouvez-vous partager avec nous la leçon la plus importante que vous avez reçue de votre mère ?*

Ma mère m'a toujours dit que même si vous n'avez qu'un verre d'eau pour éteindre un volcan, il faut tout de même essayer. ▶





mais aussi d'éduquer et de responsabiliser les parents, de rendre la communauté autonome. « Même philosophie d'action à Estero de Magdalena ou à Tondo, deux autres bidonvilles où Andrea peut observer le travail cocoon et de terrain que mène l'AMADE, organisation fondée en 1963 par sa grand-mère, la princesse Grace. « En restant une petite association et en s'appuyant sur des associations locales, explique Francis Kassia, son actuel secrétaire général, l'AMADE répond à des besoins concrets et apporte une aide ciblée. » À Tondo, le petit-fils de la fondatrice comprend ce qu'une vision humanitaire à échelle humaine signifie. L'eau et l'électricité, une maison en dur, en bref des conditions décentes de vie, ont permis en outre aux efforts de cette communauté de Pédicabs (taxis vélos) de reprendre espoir. De pouvoir même passer à des choses faciles comme... la beauté d'un jeune Européen de 22 ans à laquelle les femmes de Tondo ne sont pas insensibles. « Groupe, groupe », « Qu'il est beau, qu'il est beau », crient-elles en tagalog. Chaleur de l'échange où tout se joue dans un regard. Un sourire. « Pour gagner la confiance d'un enfant, lui explique Dominique Lemay, il faut du temps. Tout réside dans la réponse à apporter à la question: comment aimer et comment être aimé? » Andrea saisit la valeur de petites choses. Le cadeau que vous offre celui qui n'a rien. Lui que le destin a favorisé. Lorsque son amie, Tatiana Santos Domingo, venue le rejoindre en cours de route, arrive à Manille, il brêle de lui faire partager sa bouleversante expérience. Le couple se rend alors au marché Pico, à la rencontre de ces « enfants des rues » auxquels le visage du prince est devenu désormais familier. À peine arrivé sur les lieux, un petit garçon s'approche et mime avec Andrea un combat de boxe. Puis un autre prend un micro et entame un rap improvisé. Le fils de Caroline prend deux petites filles dans ses bras et les fait danser. Grand éclat de rire. « Ces gamins ne réclament que de l'amour. Ils ont simplement besoin qu'on leur fasse des câlins. J'ai envie de leur dire que je me sens proche d'eux, que je me sens bien avec eux et que je ne vais pas les oublier. J'ai l'impression pourtant de si peu leur donner par rapport à ce qu'ils m'offrent. Notre vision d'Occidentaux nous place en décalage! »



Cette prise de conscience radicale se poursuit à Subic Bay sur l'ancienne base militaire de Clark. Peu après la guerre du Golfe, les Américains ont abandonné cette position et enterré des tonnes de substances polluantes. Ces déchets toxiques ont contaminé les nappes phréatiques et empoisonné des centaines de milliers de personnes. Encéphalites, leucémies, paralysies et malformations, les enfants souffrent tous les jours dans leur chair. Les gorges se rouissent quand Andrea caresse si tendrement le visage de la petite Roxane, 9 ans, qui en paraît à peine 5. Tatiana joue avec les enfants, les prend dans ses bras. Bouleversée, elle se rapproche d'Andrea qui avoue: « En venant sur place, je veux rappeler aux Américains qu'ils ont une obligation morale envers les Philippines et que le nettoyage de ces deux sites est un impératif pour l'armée américaine. Si ça ne suffit pas à leur faire prendre conscience de ce drame, je me rendrai moi-même aux États-Unis. Ayant des origines américaines par ma grand-mère, la princesse Grace, je me sens une responsabilité encore plus grande vis-à-vis de cette population qu'on laisse meurer à petit feu. » Andrea rencontre alors une famille qui continue à boire à la pompe de l'eau contaminée. Sous le coup de l'émotion, il téléphone à sa mère pour lui dire à quel point il pense à elle et l'amant qu'il sera à ses côtés pour continuer ce combat qu'elle a commencé il y a deux ans. Andrea veut briser la chaîne infernale et partage avec Tatiana les mêmes sentiments de colère et d'émotion face à un tel désastre écologique et humain. Au chapitre crucial du mariage de sa formation, Andrea vient d'« élargir son regard ». Il comprend qu'il a vécu là une de ces expériences dont on ne sort pas indemne. Les enfants des rues et des bidonvilles peuvent compter sur celui qu'ils ont surnommé « leur prince ». Andrea ne les abandonnera pas à leur souffrance dans l'indifférence générale. Il a vu. Il n'oubliera jamais. ♦

Si vous voulez soutenir l'action de l'Amade, adressez vos dons à AMADE MONDIALE, 4, rue des Iles, 91C, 98000 Monaco. Tél.: 0037797 705260. [www.amade-mondiale.org](http://www.amade-mondiale.org)



PRISE DE CONSCIENCE  
Le dernier jour, sur l'ancienne base militaire de Subic Bay, Andrea et Tatiana ont pu constater les effets désastreux des déchets toxiques abandonnés par les Américains. Un choc pour le petit-fils de Grace qui, se rappelant ses origines, a été saisi un devoir de témoignage.